

§ II- LETTRES, N°189

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°114

LETTRE, N°114

+

Velesmes, ce 17 Septembre 1867,
6 h. du soir.

Que Dieu a été bon pour nous durant ces quelques jours, mon Enfant, et aurai-je le temps de vous tout dire même en ~~détail~~ abrégé? Je vais l'essayer.

J'ai quitté le bon P. G. Boulanger à Gray (où nous avons dîné chez M. Roland), et il est maintenant à Dijon et je suis ici, sur la route de Gy, chez un pauvre curé qui vient de mourir presque de mort subite. Il était frère d'une de nos soeurs de Langres et d'une dame ~~que~~ de Vanvey (le pays de notre postulante en herbe) que j'ai déjà eu occasion de consoler l'an dernier près du lit de son mari mourant. Je viens ici les consoler un peu, elle et ses filles que je connais aussi. Malheureusement elles n'espéraient pas ma visite et se trouvent absentes. Elles sont à Gy et ne rentreront qu'un peu tard. La bonne S^r Ste Philomène (la soeur de Langres) aime beaucoup l'oeuvre; dans quelques jours on va vendre ici tout le mobilier et bonne partie du linge de la cure, probablement à vil prix, elle désire vivement que Béthanie profite de l'occasion pour se monter un peu; elle m'a donc engagé à voir ici ce qui peut nous être utile et à l'acheter à l'amiable avec ses parents. Mais rassurez-vous; elle nous le donne, et afin que ses parents ne sachent rien de ce don, et que cela ne m'attire aucun ennui elle m'a donné 200^f sur la caisse du Couvent avec les-

Je ne trouve pas de quoi cacheter la lettre du R.P. G- Veuillez la cacheter vous-même avant de la lui remettre.

(a)

(a) en marge en haut de la lettre.



Eugénie
not

quels nous devons acheter et payer tout ce qui nous sera utile; et s'il nous reste quelque chose en elle veut que nous le gardions. Tout cela est ainsi réglé avec la bonne Mère ~~+~~ St François, Prieure de Langres, qui a eu elle-même cette bonne pensée et m'a remis l'argent. Cet argent leur rentrera ~~par~~ après la vente. Seulement nos soeurs de Langres seront censées recevoir la part revenant à Sr St Philomène et c'est nous qui l'aurons reçue (au moins quant à ces 200^f). Ne trouvez-vous pas cela bien délicat? La même Sr pense qu'on lui apportera aussi quelque portion de linge et espère pouvoir, après l'avoir reçu, pour ne pas inspirer de regrets à Béthanie, nous le faire passer ensuite.

La bonne Mère Prieure m'a donné en outre (sans parler de ce qui est pour le Couvent de Dijon) 50^f pour Béthanie. Priez bien pour cette chère Communauté, vous le devez. Elle a fait du bien, à non seulement à l'Oeuvre, mais aussi à l'âme de votre père (et de votre oncle); et tout s'est terminé hier au soir par ~~la~~ une cérémonie des plus suaves: une pauvre soeur qui se mourrait, que j'ai administrée, ~~+~~ auprès de laquelle j'ai récit^é les prières des agonisants avec le P. B. — et toute la communauté assemblée de 8 à 10^h du soir, et qui nous parlait de la mort et du ciel, à nous faire venir l'eau à la bouche et à nous remplir tous d'une joie indicible qui se traduisait reflétait sur tous les visages, de telle sorte que le médecin, a été stupéfait, quand il est arrivé, de voir ces figures riantes auprès d'un lit de mort. C'est une des plus belles grâces de la retraite et qui a achevé dans les âmes tout le bien déjà accompli; chacune lui donnait ses commissions pour le ciel et moi le premier, et elle nous répondait à tous en souriant, et en inclinant la tête en signe de promesse mais je m'arrête; il serait trop long de tout vous dire. Je vous conterai tout de vive voix. Seulement si vous ~~en~~ savez déjà un peu ce qu'est Mater admirabilis commencez à l'invoquer un peu; j'ai beaucoup à vous en dire.

J'ai rencontré là Madelle Lagrange qui était venue voir sa nièce. Je l'ai chargée d'apporter à Besançon et de vous faire passer par la voiture de Gy une belle barate, cerclée en fer, (pour 15 livres de beurre) que je vous ai achetée à Langres (4^f); mais il n'y a que la boîte, il faut faire le manche.

Je ne sais plus que vous dire, parce que j'ai trop à dire et que je voudrais aller au plus pressé. Et puis ces dames vont venir arriver, et il faut que je réponde au bon Père G (exactement ce que nous avions déjà décidé ensemble) pour la religieuse de Marmet qui nous vou-



E. J. J. Lataste

lait venir). C'est délicat, soyons prudents et ne veuil-
lons que ce que Dieu veut. Je n'ai pas vos lettres ici
 pour y répondre. Je n'ai apporté ici que mon bréviaire.

A Dieu, chère Enfant, je bénis avec effusion
 de coeur et les bonnes filles et leur mère, en Jésus
 Christ.

fr. M. Jean-Joseph

Des prières pour ce bon pauvre prêtre défunt, et cette
 famille Quévy.

J'ai vu M. l'Abbé Jacquet, tout dévoué à Bé-
 thanie désormais et plein d'espoir au sujet de Mlle
 Stéphanie, que je verrai demain, je l'espère, avant de
 repartir à pour Dijon— Plus rien de Souvigny?...

P.S. 18 7bre 10h du matin— J'ai parcouru la
 maison avec Mme Quévy, en vérité je ne vois presque rien
 qui puisse nous servir: une vingt^{ne} de chaises, quelques
 tables, quelques matelas, et c'est tout; et j'ignore si
 ce sera bon marché ou non. — Voulez-vous une armoire? Il
 y a aussi quelques meubles inutiles pour vous qui pour-
 raient servir pour un aumônier mais comme rien ne presse,
 à moins d'un bon marché exceptionnel il me semble inuti-
 le d'acheter. Je crains d'autre part qu'il me soit dif-
 ficile de ne rien prendre. J'ai dit que j'allais vous é-
 crire. Répondez-moi une lettre où vous me disiez bien
 nettement que vous aimez mieux ne rien avoir, si c'est
 votre pensée; cela m'aidera à me tirer de cet embarras.
 Voulez-vous des draps et des serviettes?



Spécialité
1877